

# **LA GUERRE CIVILE RUSSE**

## **1918-1921**

Une esquisse opérationnelle et stratégique  
des opérations de combat  
de l'Armée Rouge

*A.S Bubnov, S.S. Kamenev, M.N. Toukhatchevski  
et R.P. Eideman*

# Chapitre 4

## La campagne d'été et d'automne de 1918 sur le front sud et dans le Caucase du Nord

*La campagne d'été et d'automne de 1918 sur le front sud, dans le Caucase du Nord et dans la région du Terek*

L'approche de la vague de l'occupation allemande a attisé les braises mourantes de la rébellion des Cosaques Blancs sur le Don en un grand incendie. De puissants groupes mutins surgirent presque simultanément dans les villes d'Aleksandrov-Grushevsk et de Novotcherkassk, et le groupe de rebelles trans-Don, formé à partir des détachements qui s'étaient séparés de l'Armée des volontaires lors de sa première campagne du Kouban à l'hiver 1918, commença à opérer le long de la rive gauche du Don contre la *stanitsa* Tikhoretskaya.

Avec l'approche des forces allemandes des frontières de la région du Don, ces groupes sont devenus très actifs ; le 6 mai 1918, les cosaques rebelles occupent Novotcherkassk. Le 8 mai, ils entrèrent dans Rostov avec les Allemands, et le 11 mai, ils s'emparèrent d'Aleksandrov-Grushevsk, s'assurant ainsi un espace sans entrave pour leurs formations et employant à cette fin leur ancienne administration territoriale.

L'armée du Don a commencé à croître rapidement en nombre. En mai 1918, son effectif de 17 000 hommes et de 21 canons était déjà passé à 40 000 hommes et 93 canons à la mi-août de la même année. La force des forces soviétiques de l'écran sud, sans compter la région de Tsaritsyne, ne dépassait pas 19 820 fantassins et cavaliers, avec 38 canons. Les forces du Don ont été en mesure d'utiliser tous les avantages de la situation qui en a résulté. Leur flanc gauche et leur arrière reposaient sur les Allemands amis et l'armée de volontaires sécurisait leur flanc droit. Tout cela créait une situation stratégique très favorable. Leur supériorité numérique et leur grande maniabilité (la prédominance de la cavalerie dans l'armée) leur ont donné l'occasion de développer largement des opérations offensives.

En conséquence, au cours de la campagne de l'été 1918, l'autorité du général Krasnov, protégé de l'impérialisme allemand, s'étendit sur tout le territoire de la région du Don. Les objectifs ultérieurs du commandement du Don, qui avait déclaré qu'il n'avait pas l'intention d'organiser une marche sur Moscou, dirigeaient au même moment tous ses efforts vers la formation d'une armée aussi nombreuse que possible, était tout d'abord de parvenir à la sécurisation stratégique de ses frontières. C'est pourquoi le 1er septembre 1918, l'Assemblée du Don publia un « décret » pour que l'armée du Don occupe les carrefours routiers stratégiques près de la frontière de l'armée du Don : Tsaritsyne, Kamyshin, Balashov, Povorino, Novokhoporsky, Kalach et Boguchar.

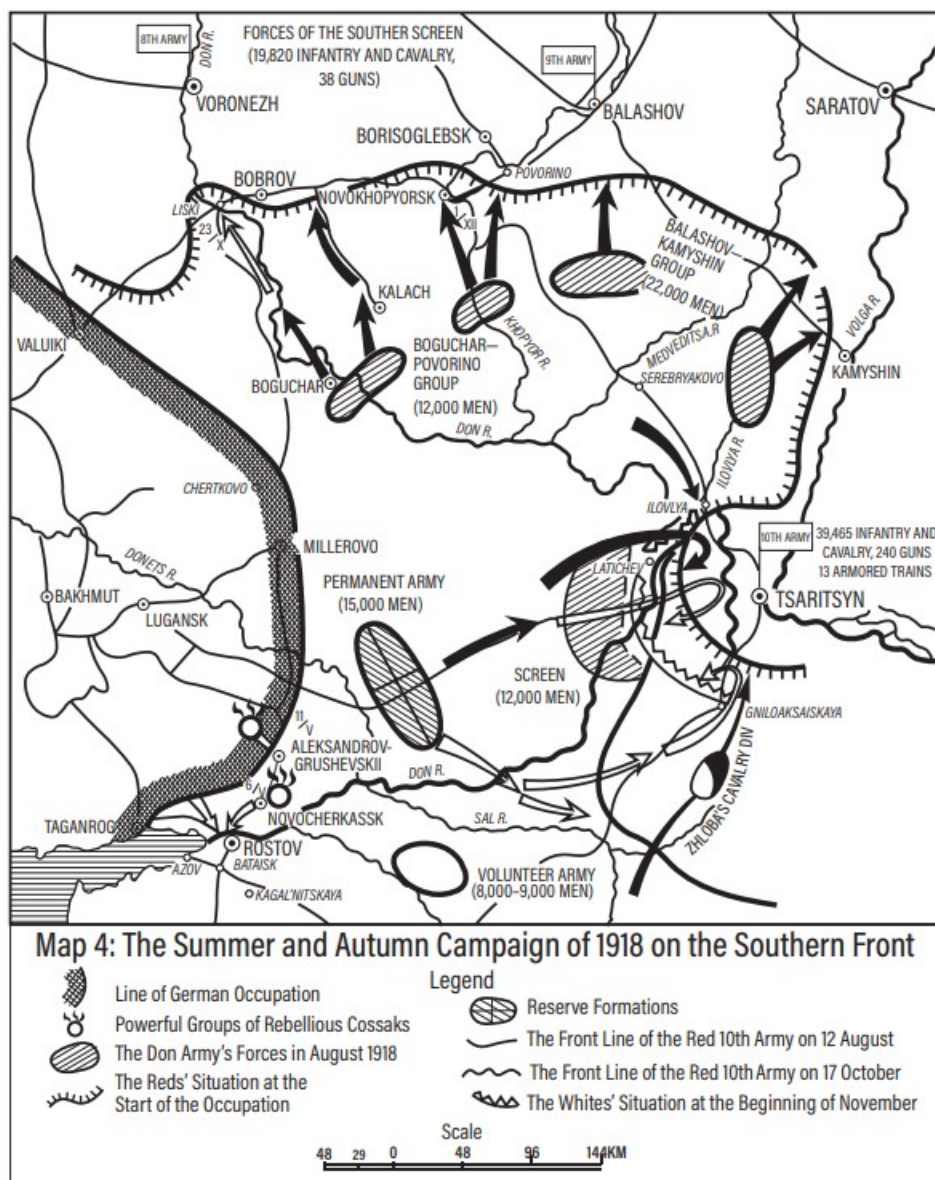
Le désir de l'armée du Don de mener à bien ces tâches, en liaison avec l'activité manifestée par la Xe armée rouge, qui occupait la région de Tsaritsyne, rendit la campagne de l'automne 1918 sur le front sud animée. La 10e Armée rouge avait été formée à partir de détachements qui s'étaient repliés dans la région de Tsaritsyne depuis l'Ukraine et le Donbass au printemps 1918. Au moment où il commença les opérations actives, ses effectifs avaient atteint 39 465 fantassins et cavaliers, avec 240 canons et 13 trains blindés, c'est-à-dire qu'il était plus du double de toutes les autres forces de l'écran sud. Ce puissant groupe, qui était déployé le long des approches de Tsaritsyne, occupait une position de flanc par rapport à l'ensemble du front du Don.

Tout au long de l'été 1918, le quartier général de la défense de Tsaritsyne, dirigé par le camarade Vorochilov, fut reformé en août 1918 en soviet militaire et complété par le camarade

Staline, nouvellement arrivé de Moscou, qui effectua une grande partie du travail d'organisation. Le quartier général de la défense donna une organisation régulière aux nombreux détachements qui s'étaient rassemblés à Tsaritsyne après leur retraite du Donbass. Une attention particulière fut accordée à la formation de la cavalerie rouge. Les premières grandes unités de cavalerie sont apparues ici à partir de détachements amenés ici par les partisans sudistes.

En soi, Tsaritsyne et ses environs étaient, grâce à l'importante population ouvrière, l'un des centres révolutionnaires vitaux du sud-est de la Russie. Cependant, ce n'était pas la fin de son importance ; Il était important pour les deux parties au sens économique-militaire en tant que centre industriel, et au sens stratégique en tant que jonction des communications ferroviaires, routières et maritimes. En outre, grâce à sa position de flanc, comme l'ont montré les événements ultérieurs, tous les succès des Cosaques le long des axes nord étaient incertains sans la capture préalable de Tsaritsyne et, pendant qu'ils la tenaient, les forces soviétiques maintenaient leur domination sur la basse Volga et leurs communications avec Astrakhan' et le théâtre du Caucase du Nord.

Devant le refus du commandement de l'armée des volontaires de prendre part à des opérations conjointes contre Tsaritsyne, le commandement de l'armée du Don décida de se protéger contre Tsaritsyne avec un écran de 12 000 hommes ; elle devait lancer son attaque principale avec un groupe de 22 000 hommes le long du secteur de Balachov-Kamyshin, laissant 12 000 hommes pour les opérations de soutien le long des secteurs de Boguchar-Kalach et de Povorino. Cependant, la 10e armée rouge bouleverse les plans de l'ennemi ; le 22 août 1918, il passa à l'offensive à partir de la région de Tsaritsyne, repoussa l'écran ennemi et atteignit la ligne des rivières Sal et Don.



Au lieu d'une offensive vers le nord, le commandement du Don devait penser à rétablir sa situation le long de l'axe Tsaritsyne. Elle y parvint, en engageant dans le combat ses formations de réserve sous la forme de l'armée dite « permanente », composée de 15 000 fantassins et cavaliers et composée de jeunes cosaques. Sous l'influence de l'offensive de cette armée, la 10e armée rouge fut forcée de se retirer partiellement le long de l'axe de la Tsaritsyne à la mi-septembre 1918, après quoi les forces du Don obtinrent leur liberté opérationnelle le long des axes nord.

À partir d'octobre 1918, l'armée du Don commença à opérer selon des axes opérationnels divergents : contre Voronej et Tsaritsyne. Le long de ce dernier axe, le 17 octobre, l'armée du Don avait presque atteint Tsaritsyne elle-même. Cependant, après avoir été lourdement attaquée le long du flanc droit depuis les steppes du Don par la 6e division de cavalerie de Zhloba, qui s'était séparée du front rouge du Caucase du Nord, ainsi qu'une autre attaque de ce type contre leur flanc gauche par les Rouges depuis la zone de la station de Serebryakov, le groupe de tsaritsyne de l'armée du Don se replia une fois de plus sur le front Gniloaksaiskaya—Litichev—le Don jusqu'à l'embouchure de la rivière Ilovlya et un calme temporaire s'installa dans ce secteur. Dans le même temps, le long de l'axe de Voronej, une lutte opiniâtre se poursuivait des deux côtés pour capturer la voie ferrée latérale Balachov-Povorino-Novokhoporsky-Bobrov-Liski. Les combats se prolongent, mais se terminent finalement par un succès partiel pour les cosaques : le 23 novembre 1918, ils parviennent à s'emparer de la station Liski et le 1er décembre, ils s'établissent à Novokhoporsky.

Pendant ce temps, alors qu'elles développaient une attaque de soutien le long de l'axe de Kamychine, dans la brèche entre les 9e et 10e armées rouges, les unités de cavalerie du Don ont presque réussi à percer jusqu'à la ville de Kamyshin, ce qui a forcé notre commandement à faire venir des forces du front de l'Est afin de sécuriser cet axe et de souligner au commandement du front sud l'importance de reprendre la voie ferrée Borisoglebsk-Tsaritsyn. C'est ainsi qu'au prix de pertes et d'efforts considérables, l'armée du Don a accompli une partie des tâches qui lui avaient été assignées. L'affaiblissement de sa force physique se reflétait dans l'état de son moral : l'idée de l'inutilité de poursuivre la lutte commença à se renforcer de plus en plus dans l'armée, ce qui conduisit bientôt à sa démoralisation complète, ce qui coïncida avec la croissance et le renforcement des forces du Front rouge sud, tant le long de ses secteurs du Don que de l'Ukraine.

Cette croissance et ce renforcement des forces se sont déroulés sur deux lignes. D'une part, c'était le résultat du travail d'organisation au sein même du front ; et d'autre part, elle a été provoquée par l'arrivée de renforts organisés par le centre. La vague d'occupation austro-allemande qui s'approchait des provinces méridionales de la RSFSR entraînait dans son sillage le propriétaire terrien et la restauration de l'ancien régime, dont l'Ukraine servait d'exemple. Cette circonstance a fortement animé le travail de formation de détachements locaux dans toute la zone occupée le long de la frontière (en particulier dans la zone dite neutre), établie par la paix de Brest-Litovsk entre la RSFSR et les régions occupées par les Allemands.

Les paysans se joignirent volontiers aux détachements formés par les autorités militaires locales et formèrent leurs propres détachements. Ce dernier avait une composition purement partisane. Ils élaient leurs propres chefs et se distinguaient par une qualité inhérente à tous les partisans locaux : la prédominance des intérêts locaux chez eux sur l'intérêt général. C'est là que résidait la principale difficulté à former ces unités en formations régulières. Cependant, le Comité révolutionnaire panukrainien (dirigé par Boubnov et Piatakov), qui s'est attelé à cette tâche, a réussi assez rapidement à créer deux divisions plus ou moins organisées à partir des détachements de partisans non coordonnés. Le premier d'entre eux était situé dans les districts nord de l'ancienne province de Tchernigov, et le second dans les districts nord de la province de Koursk et disposait déjà d'un appareil d'approvisionnement et d'une unité médicale fonctionnant sans problème, etc.

La consolidation des forces rouges le long du front sud a également été facilitée dans une large mesure par les premières formations régulières du centre à l'arrière immédiat du front, dont le noyau était constitué des cadres bolchevisés restants de l'ancienne armée (la division Voronej, qui comprenait les restes de la 3e division de la Garde). La formation finale du front a eu lieu à la suite du transfert d'unités régulières récemment formées de la région de Moscou avec une forte couche ouvrière. La régularisation de l'« écran » sudiste, qui a été rebaptisé front à l'automne 1918, ne s'est

pas faite sans une lutte, qui a pris par endroits la forme d'insurrections armées ouvertes. Le caractère systématique et la cohérence de la lutte avec les méthodes de guerre partisans, en liaison avec la création d'un cadre solide pour le front futur à partir d'unités régulières, nous ont permis de mener cette lutte à son terme.

Le caractère prolongé et indécis, quant à ses résultats, de cette dernière opération de l'armée du Don était dû à l'évaluation insuffisante de l'axe Tsaritsyne et de son importance pour le sort de l'ensemble de l'armée du Don. Compte tenu de la corrélation des forces, cet axe aurait dû être le seul pour les opérations initiales de l'armée du Don, après quoi elle aurait pu se mettre à résoudre les tâches ultérieures.

Étant donné le nombre limité d'hommes et de matériel dont le commandement soviétique disposait pendant cette période de la campagne, il ne pouvait pas se fixer d'objectifs généraux et tous ses efforts auraient dû être consacrés au maintien de sa position actuelle. L'activité de la 10<sup>e</sup> armée rouge a beaucoup aidé dans cette affaire.

Alors que tous ces événements se déroulaient sur le front sud, les actions de combat dans le Caucase du Nord avaient atteint une échelle opérationnelle significative. Un groupe important de forces soviétiques s'était formé dans le Caucase du Nord. Cela s'est produit à la fois en raison du caractère extrêmement aigu que la lutte de classe y a pris, ainsi que de cette circonstance que les nombreux restes pro-bolcheviques du front du Caucase de l'ancienne armée s'est effondré, tout en n'ayant pas la possibilité de passer librement par le Don allemand blanc vers la Russie, se sont installés dans le Caucase du Nord. Cependant, ils n'étaient pas unis par un commandement militaire unifié en raison de l'absence de celui-ci au sens administratif et politique, car trois républiques existaient dans le Caucase du Nord à cette époque : Kouban', Mer Noire et Stavropol' – chacune avec ses propres comités exécutifs centraux. Certains des commandants soviétiques, par exemple Sorokin, n'étaient pas seulement hostiles les uns aux autres, mais aussi à leurs propres comités exécutifs centraux. En même temps, la situation était déjà assez difficile sans cela, parce que la masse cosaque s'éloignait de la révolution à cause de la question de la terre. Le premier signe en fut l'appel à l'aide des Cosaques de la péninsule de Taman' aux Allemands, qui occupaient la Crimée. Les Allemands leur envoyèrent un régiment d'infanterie pour les aider et à partir de ce moment, la lutte sur la péninsule de Taman' engloutit d'importantes forces soviétiques. Les autres forces soviétiques, pour la plupart sous le commandement de Sorokin, étaient situées dans le triangle Azov-Bataisk-Tikhoretskaya, avec de puissantes garnisons à Stanitsa Velikoknyazheskaya et Yekaterinodar. Leur force globale, avec toutes les garnisons, atteignait 80 000 à 100 000 soldats, bien qu'ils soient mal organisés, armés et approvisionnés.

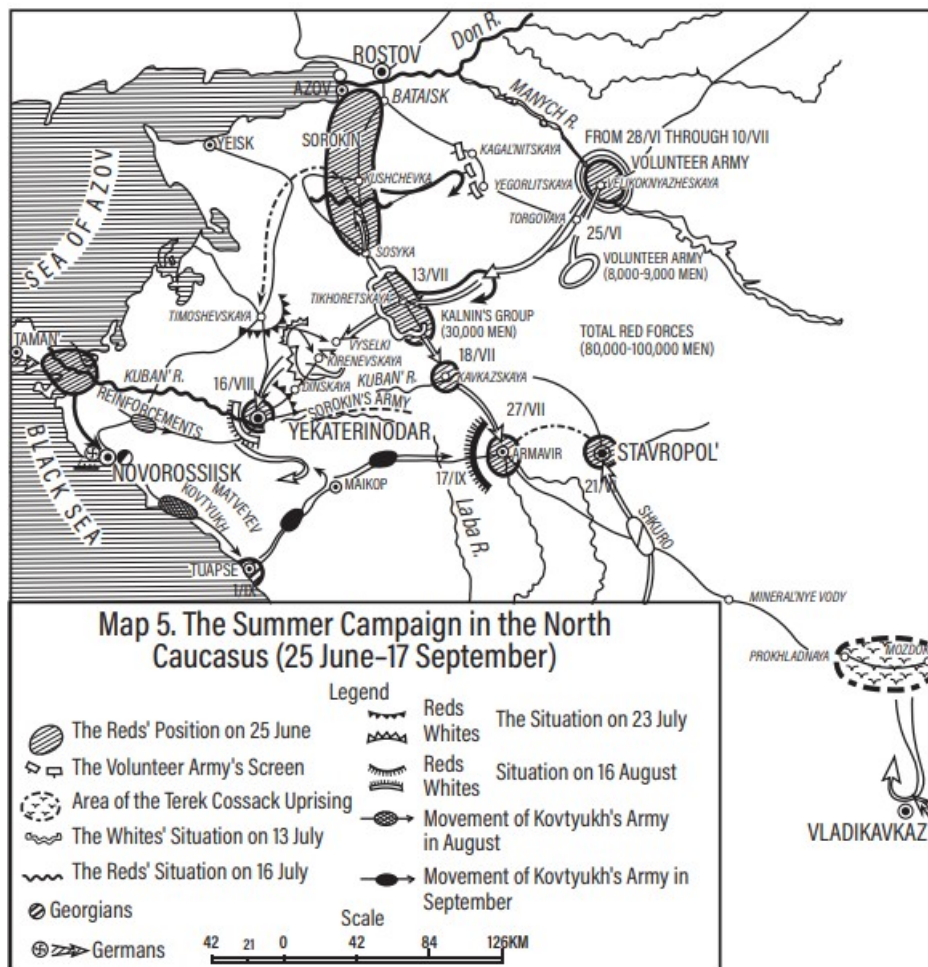
Telle était la situation dans le Caucase du Nord, lorsque le commandement de l'Armée des volontaires, en la personne du général Dénikine, ayant rejeté la proposition du commandement du Don d'opérations conjointes contre Tsaritsyne et tenant compte de la situation intérieure dans le Caucase du Nord, s'est fixé une mission locale : la libération du Trans-Don et du Kouban des forces soviétiques. La réalisation de cette tâche donnerait à l'armée volontaire une base sûre et riche, libre de l'influence allemande, pour les opérations ultérieures vers le nord. À cette époque, l'armée des volontaires comptait de 8 000 à 9 000 soldats dans ses rangs.

Le plan opérationnel prévoyait la saisie préliminaire de la stanitsa Torgovaya, afin de couper les communications ferroviaires du Caucase du Nord avec la Russie centrale, suivie d'une attaque sur la *stanitsa* Tikhoretskaya. Après avoir capturé ce dernier, Dénikine prévoyait de sécuriser l'opération par le nord et le sud en capturant les stanitsas Kushchevka et Kavkazskaya, après quoi ils devaient se diriger vers Ekaterinador en tant que centre politique et militaire de tout le Caucase du Nord. Un écran faible était censé sécuriser cette opération contre l'armée de Sorokin.

L'offensive de l'armée des volontaires s'est déroulée de la manière suivante. Le 25 juin 1918, l'armée s'empara de la *stanitsa* Torgovaya et se dirigea vers Velikoknyazheskaya dans le but d'aider l'armée du Don à s'emparer de la région de Salsk, qui était censée la protéger contre Tsaritsyne. Le 28 juin, l'armée s'empara de Velikoknyazheskaya et, après une halte de deux semaines dans cette région, le 10 juillet, elle tourna brusquement vers le sud, sur Tikhoretskaya. Les tentatives de Sorokin pour déloger l'écran de l'armée le long du front Kagal'nitskaya—

Yegorlyksskaya et le groupe de Kalnin pour passer à une offensive de rencontre depuis Tikhoretskaya n'ont pas été couronnées de succès. Tout en utilisant largement les charrettes des habitants locaux dans ses manœuvres, l'armée des volontaires a d'abord vaincu des détachements individuels du groupe de Kalnin, puis est tombée sur ses forces principales dans la région de Tikhoretskaya et le 13 juillet, lui a infligé une lourde défaite.

La capture de Tikhoretskaya a eu des résultats stratégiques importants : la faible capacité de combat initiale du groupe de 30 000 hommes de Kalnine a été complètement sapée ; un important nœud ferroviaire est tombé entre les mains de l'armée volontaire, lui donnant l'occasion de développer ses opérations ultérieures le long de trois axes ; les communications de l'armée de volontaires avec ses arrières furent renforcées ; des groupes individuels de forces soviétiques ont été complètement séparés, l'armée de Sorokin se retrouvant dans une situation particulièrement difficile.



La situation stratégique des forces rouges dans le Caucase du Nord s'aggravait également en raison du soulèvement des cosaques du Terek, qui a éclaté à la fin du mois de juin et qui a rapidement embrassé la région de Mozdok-Prokhladnaya. Au début du mois d'août, les rebelles ont réussi à s'emparer temporairement de la ville de Vladikavkaz, qui a toutefois été rapidement reprise par les forces soviétiques, qui étaient largement soutenues dans cette lutte par la population locale ingouche. Mozdok devint le centre de l'insurrection, tandis que l'autorité civile était concentrée entre les mains du comité exécutif de la région du Terek, qui était élu par le « Congrès cosaque-paysan », dans lequel le rôle décisif appartenait aux socialistes-révolutionnaires.

Les forces de l'armée des volontaires s'accrurent avec ses succès et furent renforcées par la mobilisation des cosaques du Kouban ; Leur force approchait déjà les 20 000 fantassins et cavaliers. Après avoir occupé Tikhoretskaya, Dénikine s'est fixé pour tâche immédiate de vaincre l'armée de Sorokin, pour laquelle il a envoyé un détachement de 8 000 à 10 000 hommes à la *stanitsa*



Kushchevka. Tout en se protégeant contre Stavropol', il déplaça un détachement de 3 000 à 4 000 hommes sur la *stanitsa* Kavkazskaya, avec Drozdovskii opérant comme un écran actif le long de l'axe d'Ekaterinodor. Sorokin, à son tour, concentrait ses forces autour de Kouchtchevka et amenait des renforts de la péninsule de Taman' pour défendre Ekaterindar au « Commissariat extraordinaire de la région du Kouban », qui avait été formé à Ekaterinod.

L'offensive de l'armée des volontaires commença le 16 juillet sur les trois axes. Mais Sorokin défendit obstinément autour de Kouchtchevka jusqu'au 23 juillet, après quoi il se replia sur la *stanitsa* Timashevskaya, donnant ainsi à l'armée des volontaires l'accès à la mer d'Azov. Dénikine, ayant confié la poursuite de l'armée de Sorokine à sa cavalerie, commença à concentrer ses forces le long de l'axe d'Ekaterino, où à ce moment-là le détachement de Drozdovskii avait été retardé par des renforts de la péninsule de Taman' près de la *stanitsa* Dinskaya. Le groupe Armavir de l'armée des volontaires (général Borovskii)<sup>13</sup> s'empara de la *stanitsa* Kavkazskaya dès le 18 juillet, divisant ainsi Ekaterinodar, Armavir et Stavropol. Le partisan blanc Shkuro<sup>14</sup>, profitant de cette dernière circonstance, s'empara de Stavropol le 21 juillet. Une semaine plus tard, c'est-à-dire le 27 juillet, Armavir tomba, et ce jour-là, le regroupement des forces de Dénikine le long de l'axe Ekaterindar fut achevé. Dénikine, tout en se protégeant contre Sorokine avec de la cavalerie, lança une offensive sur Ekaterinodar. Mais il avait sous-estimé son adversaire. L'armée de Sorokin elle-même passa à l'offensive contre l'arrière de l'armée des volontaires, se déplaçant de Timashevskaya à la région de Stanitsa Korenevskaya et Vyselki.

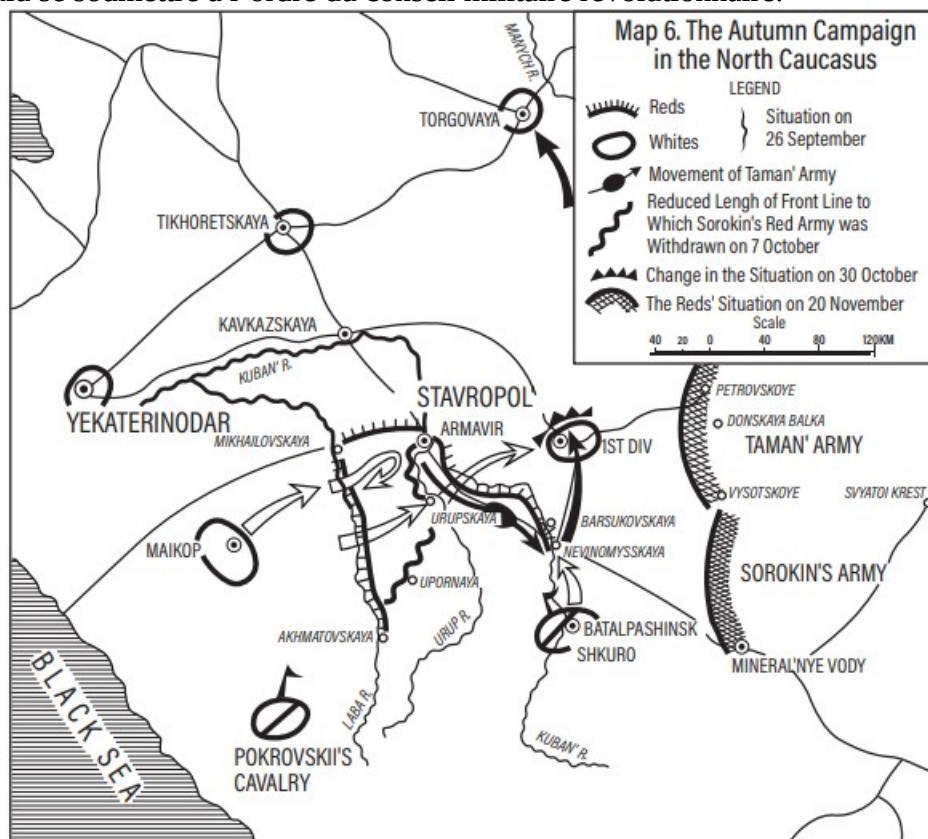
Cette manœuvre audacieuse créa une situation menaçante pour l'Armée des Volontaires, car presque toute l'armée de Sorokin s'était retrouvée à l'arrière de ses forces principales. Au lieu de poursuivre l'offensive contre Ekaterinodar, elle a dû concentrer tous ses efforts contre l'armée de Sorokin. Le 6 août, il a réussi à se sortir d'une situation dangereuse avec beaucoup de difficultés. L'armée de Sorokin, qui s'était scindée en deux groupes, se replia avec un groupe sur Timashevskaya et l'autre sur Yekaterinodar. Lors de la reprise de son offensive contre Ekaterinodar, Dénikine s'en empara le 16 août, tandis que l'armée de Sorokine se repliait derrière les rivières Kouban et Laba, perdant ainsi le contact avec l'armée de Taman la Rouge, qui opérait le long de la péninsule du même nom. Dans le même temps, les forces rouges de la région de Stavropol ont repris Armavir.

Coupée de l'armée de Sorokine, l'armée rouge de Taman, sous la direction de ses camarades Kovtioukh et Matveïev, et comptant 25 000 hommes, se dirigea vers Novorossiisk, qui avait été abandonnée par une force de débarquement germano-turque à son approche. De là, elle se mit en route le long des rives de la mer Noire jusqu'à Touapse, où elle arriva le 1er septembre. L'armée de Taman, après avoir chassé un détachement géorgien de Tuapse, se mit en route le long de la voie ferrée vers Armavir. Le 17 septembre, l'armée de Taman, après des combats acharnés avec la cavalerie du Kouban, fait la jonction avec l'armée de Sorokin autour d'Armavir.

Ce dernier était engagé dans des combats opiniâtres avec l'armée des volontaires du Kouban, dont la force avait atteint à cette époque 35 000 à 40 000 hommes et 86 canons. Dénikine cherchait à coincer l'armée de Sorokine avec ces forces entre les contreforts du Caucase et le fleuve Kouban, en débordant par le nord de Barsukovskaya et par le sud de Maikop, tout en attaquant Armavir. L'arrivée de l'armée de Taman améliora la situation stratégique de l'armée de Sorokin. Le 26 septembre, les forces de l'armée de Taman reprirent Armavir aux Blancs et repoussèrent la cavalerie blanche, qui avait presque réussi à traverser la rivière Laba, le long de l'axe Maikop. À la même époque, des détachements du groupe des Rouges de Stavropol, comptant jusqu'à 22 000 à 25 000 hommes, faisaient pression avec succès sur la *stanitsa* Torgovaya, tout en menaçant les communications arrière de l'armée des volontaires. Ce dernier a dû retirer des forces importantes dans cette zone, laissant une division pour sécuriser Stavropol.

L'effectif global de l'armée de Taman et de l'armée de Sorokin approchait alors les 150 000 fantassins et cavaliers et 200 canons. Les deux armées avaient été subdivisées en cinq colonnes, un groupe de Stavropol et un corps de cavalerie. Leur situation ressemblait à un coin étendu, avec sa tête près de la *stanitsa* Mikhailovskaya, avec un côté passant par Armavir jusqu'à la *stanitsa*

Nevinnomysskaya, et l'autre longeant la rivière Laba jusqu'à la *stanitsa* Akhmatovskaya. C'est dans cette situation que les deux armées se préparèrent à passer à l'offensive.



Le 7 octobre commença le regroupement des armées soviétiques du Caucase du Nord, dont l'essence était que l'armée de Taman, qui avait été renforcée par l'une des colonnes de l'armée de Sorokine, devait être déplacée par chemin de fer vers la *stanitsa* Nevinnomysskaya, d'où elle devait marcher et attaquer Stavropol', tandis qu'en même temps le front se rétrécissait par le retrait des troupes sur la ligne Armavir-Ourioupinskaïa-Upornaïa—Akhmatovskaïa. La position de ces forces, au nombre de 2 000 hommes, et qui assuraient l'opération le long de l'axe de Stavropol', ressemblait à un angle aigu, avec son sommet dans l'Armavir et ses flancs entre les rivières Kouban et Uryup. La face sud de cet angle était menacée par la cavalerie de Pokrovskii, tandis que le partisan blanc Shkuro continuait d'opérer à l'arrière depuis la région de Batalpashinskaya.



La mutinerie de Sorokin était une réaction particulière de l'impulsion partisane contre l'influence organisatrice de la révolution. Selon le témoignage de plusieurs historiens de la guerre civile, le prétexte de la rébellion ouverte de Sorokin était précisément l'ordre reçu par le conseil militaire révolutionnaire de son armée pour mener à bien une organisation régulière adoptée par le centre. Cela menaçait le chef partisan de perdre sa position exclusive et le poussait à un soulèvement anarchiste.

Nous verrons, par la suite, comment la grande distance entre les forces armées de la révolution dans le Caucase du Nord et l'influence organisatrice du centre les a forcées à vivre avec les vestiges de la mentalité partisane, ce qui explique dans une large mesure leurs échecs ultérieurs.

Profitant de la distraction de la masse principale des forces soviétiques vers l'axe de Stavropol, l'armée des volontaires du Kouban passa une fois de plus à l'offensive contre l'écran des Rouges le long de l'axe d'Armavir et, le 31 octobre, elle réussit à repousser cet écran, après quoi elle commença une opération le 4 novembre pour reprendre Stavropol. Les attaques frontales des Blancs contre Stavropol furent infructueuses, mais le 14 novembre, l'armée de Taman elle-même dut commencer une retraite, car la poursuite du retrait par son écran d'Armavir créait une menace pour son flanc gauche et son arrière. Le 20 novembre 1918, l'armée de Taman avait atteint le front *stanitsa* Petrovskaya—*stanitsa* Donskaya Balka—Vysotskoye, où elle se consolida ; au sud, des unités de l'ancienne armée de Sorokin se rapprochèrent, étendant leur flanc gauche jusqu'à la station Mineral'nye Vody.

Ainsi, à la suite de la campagne d'automne de 1918, les forces soviétiques du Caucase du Nord avaient leurs arrières étroitement pressés contre la steppe sablonneuse et sans eau, qui s'étendait presque jusqu'à Astrakhan. L'approche du mauvais automne facilita la propagation puissante parmi eux d'épidémies, ce qui réduisit considérablement leur force numérique.

Un succès local des forces soviétiques, dirigées par les camarades Ordjonikidze et Levandovskii, fut la répression de l'insurrection contre-révolutionnaire des Cosaques de la région du Terek. Les forces soviétiques occupèrent Prokhladnaya et Mozdok le 10 novembre. Peu de temps après, le siège de Kizliar fut levé et Grozny occupée, dans la région où le prolétariat de Grozny n'avait pas cessé sa vaillante lutte.